

Y a plus de capotes dans le frigo

Il se dirige vers sa voiture ; il ouvre la portière. Le brouhaha de la foule qui se précipite vers le lieu de l'explosion compose la musique de fond de cette scène macabre habillée par l'autorité d'un feu magistral et la fumée noire laissée par la déflagration. Il est calme et semble apaisé ; somme toute, il semble indifférent. Il cherche son paquet de cigarettes dans la poche de son blouson. Il allume sa cigarette et avale littéralement la première taffe. Il se laisse tomber sur son siège et ferme un instant les yeux. Il ne veut plus y penser maintenant. Il a déjà commencé à réfléchir à la préparation de la suivante.

Il sent toujours l'odeur du plastique brûlé quand il arrive au feu rouge du coin de la petite rue devant le café fermé où il avait pris sa dernière limonade avant sa mission. La nuit est déjà tombée et les passants se font de plus en plus rares dans ce coin de la capitale. Il entend le concert des sirènes incessantes composé de celles de voitures de pompiers, de la police et des ambulances, qui convergent vers le lieu d'explosion. Le clignement de la lumière orange de l'hôtel *Joie de Vivre* donnait une ambiance chaude et mystérieuse au quartier qui voyait se multiplier le passage des gens de la nuit.

Il ne pense plus à ce qu'il vient de se passer ni à sa journée mouvementée. Non, il ne pense plus à ça. Il ne pense à rien. Comme une angoisse soudaine, il se rappelle qu'il a oublié de faire la commission vitale depuis son départ de la maison. Il se dit : « *Merde ! Pourtant je me le répétais depuis ce matin qu'il ne fallait pas rentrer les mains vides. Il a fallu que j'y pense plus sérieusement mais la journée de la préparation de l'acte en lui-même et des petites émotions m'ont bouffé le cerveau. Où est-ce que je peux trouver ça maintenant ? J'en ai marre de cette froideur. Nom de Dieu !* »

Il ne sent plus la fumée et n'entend plus les gens qui courent vers la bâtisse en feu. A présent, il se retrouve sur l'autoroute déserte. Il se rend compte qu'il est à vingt-cinq minutes de chez lui avant d'imaginer les yeux noirs en braise de celle qui l'attend depuis ce matin mais il est déjà horrifié à l'idée de rentrer les mains vides.

Il n'est pas triste. Il est juste fatigué de la journée. Fatigué du fonctionnement sélectif de son cerveau ou plus exactement, de son dysfonctionnement chronique. Il est fatigué de lui-même. Aujourd'hui cela était la septième mission qu'il a pu accomplir. Il est conscient du fait qu'il est devenu un professionnel dans le métier. Il jette sa troisième cigarette qu'il a allumée depuis qu'il est dans la voiture par la fenêtre. Il pense aux deux petits enfants, il croit savoir qu'il s'agissait d'un garçon et d'une fille qu'il avait vus avant l'explosion à l'entrée de l'immeuble dans leurs poussettes oranges. L'idée de deux poussettes identiques avec une couleur aussi ridicule l'a fait sourire pour un moment. Il essaye de changer la musique en regardant à sa droite ; il dépasse une camionnette orange avec la photo d'un chien souriant dessus. Il allume une autre cigarette en fixant la route reflétant une morosité permanente de la vie. L'idée de voir ses yeux au moment où il lui annoncera qu'il a failli, l'horrifie déjà. Il sent une vraie angoisse lui remonter à l'estomac. Le rap lui tape sur la tête.

Il allume la radio sans véritablement vouloir l'écouter à cette heure-ci mais pour arrêter le rap qui commence à l'énerver. Il entend vaguement la voix de la speakerine qui bafouille quelques mots à propos de l'explosion Il entend le chiffre de *trois-cents morts et de cinquante-trois disparus pour le moment*. Pour un instant et un instant seulement il retrouve le sourire triomphal qu'il arborait au début de ses missions en apprenant son succès incontestable après chacune d'entre elles. Mais la perspective de ce qui l'attend à la maison lui procure un sentiment profond de déceptions voire de dégoût. Il repense à la couleur ridicule des poussettes oranges et aux visages des deux petits enfants en fixant les clignotants de son véhicule qui commence à se rabattre à droite.

L'autoroute est presque vide quand il la quitte pour tourner à droite dans son village vidé de presque tous ses habitants. Il n'a pas faim même s'il n'a pas mangé depuis ce matin. Il n'a pas soif non plus ; chose suffisamment rare pour ne pas être soulignée. Il ne s'est même pas rendu compte à quelle vitesse il a pu traverser la région de l'ouest jusqu'à l'extrême sud-est à travers cette autoroute vide et insignifiante.

Il éteint le moteur et sort silencieusement de sa voiture flambant neuve. Il n'éprouve plus aucun plaisir à entendre le bruit élégant et feutré de la portière électrique qui l'avait fait rêver depuis des mois. Aujourd'hui, il ne prouve plus aucun emballement pour ces choses éphémères même si les beaux yeux noirs s'illuminent à chaque fois qu'ils retrouvent cette Mercedes noir et unique dans son genre.

Il s'arrête un instant devant l'immeuble en brique orange qui a tendance à virer au gris à l'image de l'édifice qui vient d'être explosé. Il fixe la fenêtre de la chambre à coucher au troisième étage qui se dissimule en partie derrière les arbres et les barrières du balcon. Il revoit encore les traits prononcés de son beau visage souriant avant qu'elle n'apprenne la nouvelle irréversible.

Il ferme la porte de l'appartement qui fait un bruit sourd et en allumant la lumière du couloir il se rend compte qu'elle est allongée comme à son habitude sur le canapé et qu'elle mate la télé sans la regarder pour autant. Toutes les lumières du salon sont déjà éteintes. Il s'avance sur la pointe des pieds pour ne pas la réveiller au cas où elle peut déjà être endormie. Il voit des images de l'explosion qui passent en boucle sur les chaînes d'info en continu. Il croit entendre le chiffre *trois-cent-quarante-deux morts* aboyé par l'envoyé spécial de la chaîne sur le lieu de l'explosion. Il ne sourit pas cette fois-ci.

Soudain, ses yeux tombent dans son regard mouillé de sommeil et de désir. Il la prend dans ses bras avant de sentir l'odeur âpre et acide de ses aisselles, moites par le sommeil et la paresse. Ce contact kinesthésique évacue subitement tout le stress et l'angoisse accumulés dans son coup depuis ce matin. Il se sent détendu et heureux ; il croit ressentir le début d'une érection. Il n'arrête pas d'enlacer son corps semi-nu, chaud et parfumé avant de la jeter en arrière sur le canapé en cuir.

Il enlève nerveusement son slip et au même moment et sans aucune raison apparente, il revoit la scène d'hier soir avant de dormir où elle s'était emparée de son slip noir et gris pour la balancer dans la poubelle. Il se souvient notamment de son cri de désespoir :

– « Ah putain non ! Arrête ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu es folle ! Mon joli slip ! En plus c'était la meilleure marque ».

Il se dit que la scène allait se répéter une fois qu'elle saura qu'il a oublié d'acheter cette chose tant attendue et que la froideur sera encore de mise ce soir.

Elle se jette à son tour sur son entrejambe mais contrairement à son habitude elle ne la prend pas goulument dans sa bouche. Il sent juste son souffle sur sa hampe avant qu'elle ne serre ses testicules dans ses petites mains et avant de dire entre ses dents :

– « Tu vas d'abord me baiser comme une chienne ; je te boufferai après. »

En se rappelant de son oubli, il a ressenti un froid sur son dos et son corps a commencé à se raidir de nouveau « Mais comment le lui dire ? » Il ne se retient plus et lâche le morceau :

– « Chérie, je ne l'ai pas acheté. L'explosion a pris toute l'énergie de mon cerveau. Voilà ; je suis désolé. Nous sommes obligés encore d'utiliser les capotes surgelées ce soir ».

Il se sent déjà soulagé. La crainte laisse la place au désespoir. Mais il n'a pas le temps de finir sa phrase.

Elle s'arrête net. Ses yeux rieurs laissent la place à un regard noir de beauté et rouge de haine. Entre ses dents serrées, elle murmure :

– « Y a plus de capotes dans le frigo ».

Il contemple avec désespoir la lumière orange du chargeur de son téléphone qui le renvoie inexorablement aux poussettes oranges.

Il se dit que la bonne baise promise avec la belle parisienne pour compléter son devoir de vengeance, après avoir tué trois-cent-quarante-deux kouffar¹, est une récompense qu'Allah lui refuse ce soir.

Il se tourne en repoussant la belle brune pour se couvrir avec la couette en plumes. Entre deux souffles entrecoupés de la belle qui active ses petites mains entre ses propres jambes, il commence à visualiser l'immeuble dans les quartiers de l'est pour la préparation de la logistique de sa prochaine mission dans deux semaines.

Darius TAVASSOLI
Paris, le 27 juin 2020

¹ Kouffar, le pluriel de kafir qui signifie : mécréant ou non-croyants en arabe. Terme utilisé par les musulmans pour désigner les non-musulmans.